

« La froide nuit du désespoir »

Par une froide nuit de Décembre, vers minuit trente, Monsieur Douchard quitta ses amis sans les saluer. Leur hebdomadaire partie de cartes dans le café du père Tappon venait de s'achever prématurément alors qu'il fut fréquent qu'elle durât jusque deux heures du matin. Elle avait été houleuse car Monsieur Douchard n'acceptait pas facilement la défaite et avait même refusé ce soir-là de payer les consommations qui étaient par coutume assumées par l'équipe perdante. Cette pingrerie de Monsieur Douchard révolta l'un des autres joueurs, Monsieur Stocchi, qui jeta à la face de Monsieur Douchard :

- « Vieux grippe-sou, garde-les tes sous, t'es cousu d'or, tout le monde le sait...Tu t'en vantes sans arrêt.»

Sans dire mot, Monsieur Douchard se leva, reprit son pardessus suspendu au portemanteau et partit sans un bonsoir à quiconque. Le tenancier du bistrot, le père Tappon, le salua à peine. On devinait le mépris qu'il éprouvait pour cet arriviste exhibant avec orgueil sa réussite. Peu de gens aimaient Monsieur Douchard.

D'ordinaire, Monsieur Stocchi reconduisait chez lui Monsieur Douchard. Cette nuit-là, ce dernier refusa catégoriquement d'être emmené par Monsieur Stocchi, bien que le froid fût très vif, qu'un vent aigre l'accentuât encore et qu'une couche de neige eût rapidement transformé ce petit bourg normand et rendu glissants ses nombreux sentiers dont celui menant au cottage de Monsieur Douchard.

Dès que Monsieur Douchard fut sorti du café, le père Tappon se rendit dans la cuisine et téléphona :

- « Allo,.. allo... Jim...

-Oui...Qu'y a-t-il ?

-Tu reviens tout de suite...Il est parti plus tôt...T'affole pas quand même, il repart à pied...

_O.K...Merci... »

Jim laissa en désordre les tiroirs du buffet. Il voulut reprendre sa moto, cachée derrière la demeure de Monsieur Douchard mais il vit des traces de pas qui semblaient toutes fraîches et il n'osa s'aventurer. Il se demanda si quelqu'un était entré dans le cottage de Monsieur Douchard tandis qu'il avait contourné la demeure. Qui donc pouvait être là ? Il avait probablement été vu mais n'avait aucune idée de la personne qui l'aurait remarqué. Il valait mieux fuir, pensa-t-il. A aucun prix, il ne fallait rencontrer cet inconnu venu lui aussi, en pleine nuit, chez Monsieur Douchard. Quelles étaient ses intentions ? Etait-il armé ? Jim se rendit compte qu'il n'avait rien d'un héros.

Toutefois, il ne pouvait rester caché et, rasant les murs, il parvint auprès de sa moto. Lorsqu'il voulut la démarrer, celle-ci refusa obstinément de se mettre en

marche. Alors, il redouta que l'inconnu ne l'entendît s'évertuer à mettre en marche le moteur. Il tenta néanmoins une seconde fois d'allumer ce fichu moteur ; hélas, rien n'y fit.

Que faire ? Traîner cette moto avec lui, sur des sentiers enneigés ? Il lui faudrait tant de temps qu'il risquait de croiser en chemin Monsieur Douchard. Laisser cette moto sur place ? Il serait aussitôt confondu car il n'était pas certain qu'il pût revenir la chercher dans quelques jours à l'insu des regards ou avant qu'elle ne fût remarquée par Monsieur Douchard lui-même. Soudain, il entendit le grincement d'une porte. Il sursauta. C'était la porte d'une remise jouxtant la demeure qui s'était entrouverte. Il eut peur car il devina une personne coiffée d'une casquette et bien emmitouflée qui semblait se dissimuler partiellement dans l'entrebâillement de cette porte. Jim n'entrevoyait que le dos de cette forme humaine qui se reflétait dans l'unique lucarne éclairant la remise. Cet inconnu avait-il remarqué que Jim pouvait l'entrevoir ? Toujours fut-il que la porte de la remise se referma bien vite. Quoiqu'il eût l'impression d'être observé, Jim fut un peu soulagé. Cet être mystérieux ne semblait pas rechercher le contact avec lui.,.

Et si c'était Monsieur Douchard lui-même qui serait rentré et chercherait à identifier la personne qui sortait de chez lui, Peut-être redoutait-il aussi que la personne qui s'était introduite chez lui ne fût armée. Il n'était guère invraisemblable que Monsieur Douchard eût été vu en chemin par un automobiliste qui aurait remarqué sa pénible marche dans une neige qui continuait inexorablement de s'accumuler.

La moto n'était guère compréhensive et ne démarrait toujours pas. A chaque fois qu'elle produisait cette pétarade infructueuse, Jim tremblait de peur de voir réapparaître ce personnage à la casquette et au gros blouson noir.

C'est alors qu'il songea à un hangar des alentours où étaient entreposés des engins agricoles non utilisés en cette période hivernale. Personne, se dit-il, n'y viendra prochainement d'autant que l'hiver semble bien installé. Certes, il lui faudrait marcher en tirant sa moto sur plusieurs centaines de mètres mais il jugea que c'était la meilleure solution. Affrontant le risque de voir réapparaître l'étrange visiteur nocturne, il se mit en route sans jamais regarder derrière lui. Dès qu'il eut péniblement atteint le hangar et dissimulé sa moto derrière une imposante moissonneuse, il se mit à courir au travers des pâtures et vergers ce qui lui permettrait de ne point croiser Monsieur Douchard.

Jim ne dort pas cette nuit-là. Il mesurait, bien trop tard, hélas, la gravité de son acte et songeait sans cesse à cette présence à peine entrevue et interrogative. Vers neuf heures du matin, son père, le père Tappon, frappa très fort à la porte de sa chambre. Le père hurla avant même que Jim n'eût ouvert .

- « Il est mort !!! Douchard est mort !!! Le facteur a découvert son corps dans le chemin qui mène à son manoir ».

Un habitué du café, toujours très matinal, venait en effet d'apprendre la nouvelle au père Tappon .

Ouvrant fébrilement la porte de sa chambre, Jim s'écria devant son père :

- « C'est pas moi, c'est pas moi, j'te l'jure papa, J'ai pas tué Douchard, j'ai pas rencontré».

Son père se contenta de lui répondre ;

- « Je te crois, Jim...Mais, t'as-vu quelqu'un, tu sais quelque chose ?

_ Il y avait quelqu'un de caché apparemment. Je l'ai juste entrevu de dos. Il ne s'est pas montré vraiment. Par peur, par ruse, je n'en sais rien ».

Quand les gendarmes étaient arrivés sur les lieux, suite à l'appel du facteur, selon les dires de cet habitué du bistrot, ils avaient découvert Monsieur Douchard, très peu vêtu en dépit de ce temps glacial, étendu dans la neige dans le sentier, à cent mètres de sa demeure. La neige qui était tombée tout au long de la nuit avait effacé toute trace de pas.

Bien sûr, l'on eut recours au médecin légiste dont la conclusion reposait sur la mort naturelle de Monsieur Douchard. Il aurait été victime d'un malaise cardiaque, serait tombé dans la neige et y serait resté probablement de trop longues minutes. N'étant point couvert, il aurait subi une hypothermie qui aurait mis fin à tout espoir de le ranimer, d'autant qu'il était âgé.

Si l'hypothèse d'une mort naturelle était plausible, l'inspecteur de police chargé de l'enquête s'interrogeait sur le fait qu'il fût dehors et si peu vêtu, une simple chemise et un pantalon, pas même un pull.

Il est souvent de très petits détails qui permettent à un inspecteur de découvrir un assassin ou simplement un suspect. Ce fut bien le cas cette fois encore.

Profitant de cette abondante chute de neige, des gamins avaient construit un bonhomme de neige, un bonhomme classique par son nez en carotte, son balai dépourvu de poils, ses yeux couleur charbon mais il n'était pas coiffé du traditionnel chapeau mité, mais d'une casquette à grosses rayures. Un gendarme interrogea des enfants au sujet de sa provenance. Cette casquette avait été trouvée par un gamin sur le bord du sentier menant chez Douchard. A l'intérieur de cette casquette, sur un petit morceau de tissu cousu, il y avait un nom encore lisible :

_ « Nathan Balors »

L'inspecteur apprit très vite de son personnel que ce Nathan Balors avait quitté depuis des années la région mais que sa demi-soeur, Valentine Tibougrin, habitait dans le bourg. Elle vivait seule et logeait dans un appartement situé à l'étage, au-dessus du logement des propriétaires, Madame et Monsieur Doterre.

Les gendarmes se présentèrent chez eux et apprirent que Valentine Tibougrin, était femme de ménage, qu'elle travaillait dans le café du père Tappon et qu'elle ne payait plus son loyer depuis huit mois. L'ayant prise en pitié quelque temps, les propriétaires avaient cette fois décidé de l'expulser si ces mois d'impayés n'étaient pas acquittés avant la fin de l'hiver. Elle serait à la rue. Le père Tappon la payait bien peu car son café était loin d'être encore rentable.

Valentine Tibougrin fut convoquée. Elle reconnut être allée chez Monsieur Douchard, cette nuit-là, mais elle réfuta la présence d'une autre personne. Elle ne dit

mot du désordre découvert par Monsieur Douchard à son retour, ni de ses accusations de vol à son encontre. Tout en pleurnichant, elle conta au gendarme qui l'interrogeait, un scénario, digne d'un film, trop romancé pour paraître crédible. L'inspecteur lui-même fut sceptique et le seul élément, très important au demeurant, qu'il retint, fut le fait que cette jeune fille connaissait depuis longtemps Monsieur Douchard et qu'elle était venue l'implorer pour obtenir une aide pour payer ses loyers et ne point être expulsée. Par contre, elle ne parut pas convaincante quant aux faits successifs qui auraient conduit au décès de ce vieil homme ni en ce qui concernait les accusations dont elle s'était servie à la grande stupéfaction de Monsieur Douchard pour tenter de le faire céder à sa demande d'argent. Ce chantage, qu'elle aurait exercé sur ce vieil homme rendait perplexe l'inspecteur, et, selon les dires de la jeune fille, Monsieur Douchard, loin de céder à ce qu'il nomma lui-même un chantage, se serait mis dans une colère extrême et l'aurait menacée si fort qu'elle se serait enfuie. Craignant que cette jeune fille ne partît aussitôt tout révéler aux gendarmes, Monsieur Douchard serait sorti sans même se couvrir et aurait tenté de la rattraper en courant trop vite pour son âge. Il se serait affaissé.

A diverses reprises, Valentine Tibougrin leur jura que c'était la vérité. L'inspecteur de police ne rejeta pas en bloc les assertions de la jeune fille car il avait découvert, qu'adolescente, elle avait vécu en foyer et qu'en ce foyer, il y avait bien Jeanne Hélot, sa proche copine, qui lui avait confié avoir été violée par le sieur Douchard. Mais comme cette fille était coutumière des affabulations, les gendarmes et les magistrats laissèrent toujours sans suite ces graves accusations. Telles étaient les révélations dont Valentine Tibougrin menaça le vieil homme, croyant naïvement que cela suffirait à le convaincre de lui donner l'argent demandé pour obtenir son silence.

Monsieur Douchard, bien au contraire, réagit violemment et Valentine Tibougrin s'enfuit épouvantée car elle craignit même qu'il ne la tuât.

Les perquisitions faites au préalable chez Monsieur Douchard déstabilisèrent la jeune fille lorsque l'inspecteur lui demanda :

-« C'est vous qui aviez abandonné dans la salle des tiroirs vidés de leur contenu ? Vous étiez entrée chez Monsieur Douchard avant son arrivée ? Comment ? Pourquoi ? ».

Valentine ne savait que répondre ce qui, naturellement, fit croire à l'inspecteur de police qu'elle avait été surprise à voler chez Monsieur Douchard et que telle était la véritable raison de la colère de cet homme, et non point cette histoire de viol ancien totalement inventée probablement.

L'inspecteur n'avait pas tout à fait tort car Valentine avait tu certaines choses compromettantes pour elle mais surtout pour Jim. En réalité, lorsqu'elle était arrivée chez Douchard, encore absent à cette heure, elle avait remarqué que sa demeure était légèrement éclairée. La porte d'entrée, une porte vitrée, laissait voir un faisceau de lumière provenant probablement d'une grosse torche. Valentine eut peur et faillit même repartir à toute hâte. Mais, juste à ce moment-là, la lueur disparut et Valentine devina une forme humaine sortant de la demeure. Connaissant bien les lieux, comme il lui était autrefois arrivé de faire du ménage pour Monsieur Douchard, elle se glissa le long de la maison et entra dans la remise qui n'était jamais fermée. Sa stupeur fut

grande en allant se cacher car elle crut reconnaître la moto de Jim. N'en étant pas certaine, elle tenta à diverses reprises d'apercevoir la personne qui, effectivement, allait chercher sa moto. C'était bien Jim, ce qui la rassurait mais lui posait problème. Elle ne souhaitait pas qu'il vît sa présence et se posât mille questions, Elle était aussi inquiète pour lui se demandant ce qu'il était venu faire bien qu'elle songeât à une tentative de cambriolage.

Lorsqu'enfin Jim s'éloigna du manoir, comme il avait oublié de fermer la porte de la demeure, Valentine y entra et découvrit les tiroirs du buffet vidés à la hâte. Elle pensa aussitôt qu'il fallait vite les remettre en place mais alors qu'elle soulevait le second tiroir, le plus volumineux, la pièce s'éclaira et une voix forte résonna :

- « Que fais-tu là ?...Petite voleuse !
- Je ne voulais pas vous voler mais discuter avec vous..
- Discuter avec moi !...Mais.., tu mens...
- Pas du tout, j'ai aperçu un homme qui se sauvait quand je suis arrivée
- Quel homme ?
- Je ne sais pas, il fait noir, je l'ai à peine vu...
- Et tu crois que je vais gober un tel mensonge ?»

Le vieil homme agrippa Valentine par son blouson, la secoua très fort et finit par la gifler. Valentine était effrayée et n'osait se défendre physiquement. Ecoutez-moi, Monsieur Douchard, laissez-moi vous expliquer pourquoi je suis là...Avant même que le vieux Douchard ne reprît la parole, Valentine sanglota.

Monsieur Douchard ôta son pardessus, son gros gilet, s'assit dans son fauteuil face à Valentine toujours prostrée et lui dit ;

- « Assieds-toi...Je t'écoute»

Tout en bredouillant, Valentine tenta d'expliquer à Monsieur Douchard sa situation précaire, son risque d'expulsion mais lorsqu'elle osa aborder l'aide financière qu'elle sollicitait, l'homme hurla ;

- « Je t'ai surprise en plein cambriolage et tu as l'impudence de me demander des sous...Fiche-moi le camp...Sale voleuse ! »

Valentine reprit courage et osa toiser Monsieur Douchard en le menaçant de révéler certaines choses à la police...à moins qu'il ne revînt à de bons sentiments et acceptât de l'aider.»

Ce chantage mit hors de lui le vieil homme ; ses yeux devinrent méchants, menaçants. Il voulut attraper Valentine qui eut tout juste le temps de se lever et de s'enfuir...Furibond, Monsieur Douchard la poursuivit...

C'est cette poursuite effroyable que Valentine expliqua avec force détails à l'inspecteur...

Si la neige cette nuit-là avait effacé bien des traces de pas, il n'en fut pas de même du profond sillon creusé par la moto de Jim entre la demeure du vieux Douchard et le hangar où Jim avait planqué son véhicule. Il fut facile aux gendarmes qui ne laissaient rien au hasard dans cette enquête de découvrir la fameuse moto et d'en identifier le propriétaire.

Jim, comme il le redoutait, vit venir les gendarmes dans le bistrot de son père qui était mal à l'aise également lors de leur arrivée. Jim craqua aussitôt et avoua aux gendarmes qu'il avait voulu cette nuit-là cambrioler chez Monsieur Douchard profitant qu'il jouait aux cartes dans le bistrot de son père. Mais, très vite, alors que personne, ni lui, ni le père Tappon, ne savaient vraiment pourquoi et comment était mort Monsieur Douchard, retrouvé peu vêtu dans le sentier, Jim leur affirma avec force qu'il n'avait pas vu le vieil homme, que son père l'avait prévenu de son retour afin qu'il partît à temps. Le père Tappon, contrit en entendant les arguments de son fils, préféra acquiescer cette version qui le rendait complice de la tentative de vol. De lui-même, il avoua aux gendarmes qu'il avait pris les clés de Monsieur Douchard, à son insu, dans la poche de son pardessus suspendu, sachant que ce Monsieur en avait toujours un double dans son gilet.

Jim voulut évoquer la présence ou l'arrivée soudaine d'un inconnu dans la maison de Monsieur Douchard. « Un alibi bien facile » rétorqua l'un des gendarmes, plutôt pour le déstabiliser et l'inciter à en dire davantage car, désormais, l'inspecteur savait que Valentine Tibougrin était allée cette nuit-là chez Douchard. Elle avait prétendu avoir attendu le retour de Monsieur Douchard, à l'abri dans la remise sise à l'arrière de la maison ce que l'inspecteur ne crut pas.

Valentine ne révéla pas à l'inspecteur qu'elle avait aperçu Jim et s'était cachée car il devait ignorer sa présence. Jim n'avait peut-être pas, depuis, deviné que ce personnage à la casquette n'était autre que Valentine, sa fiancée.

Jim fut à nouveau convoqué car il semblait le plus fragile, le plus disposé à collaborer avec la police.

Involontairement, ce n'était pourtant pas son habitude, l'inspecteur avait négligé une information reçue des propriétaires de l'appartement où demeurait Valentine Tibougrin. Celle-ci travaillait comme femme de ménage dans le bistrot du père Tappon. Elle et Jim n'étaient donc pas sans se connaître.

Regardant Jim bien dans les yeux, l'inspecteur lui demanda :

- « Si cet inconnu dont vous parlez avait été Valentine Tibougrin, l'auriez-vous reconnue, en auriez-vous été surpris, l'auriez-vous dénoncée à la police ? Je vous conjure de me répondre. De cette réponse dépendra beaucoup votre avenir. »

Jim ne s'attendait pas à cette question. Il était éberlué car il était sincère quand il affirmait ne pas avoir vu nettement cet inconnu. Il restait muet et l'inspecteur devinait qu'il avait fait mouche.

Quand Jim sortit du bureau de l'inspecteur, il était abattu et perplexe quant à la venue de Valentine, sa fiancée, dans le cottage de Monsieur Douchard. Il comprit qu'elle était venue par désespoir, craignant d'être expulsée. Lui-même avait eu la folle idée de ce cambriolage afin d'obtenir l'argent qui eût évité l'expulsion de Valentine. Quant au père Tappon, il avait accepté à contrecœur d'être le complice de son fils car il savait qu'il ne pourrait l'aider financièrement et sauver ainsi sa femme de ménage, également fiancée de son fils.

Une confrontation eut lieu entre Valentine et Jim qui se rendirent compte qu'il eût mieux valu discuter de leur projet respectif tant hasardeux qu'illégitime. Ces

jeunes gens, poussés par la nécessité, firent tous deux preuve de légèreté, d'un oubli bien rapide des graves conséquences judiciaires qu'ils encourraient.

Aucun des deux jeunes gens, n'avait imaginé la venue de l'autre la même nuit en la même demeure.

Quant au décès de Monsieur Douchard, sa colère, ses menaces, la fuite éperdue de Valentine, la poursuite de Monsieur Douchard n'ayant pas pris, dans sa fureur, le temps de mettre un vêtement chaud, le malaise cardiaque du vieil homme et sa chute, étaient bien exacts. Mais, pas un instant, Valentine ne songea à appeler les secours pour cet infortuné, ce qui lui aurait sans doute évité l'hypothermie, et Valentine fut donc reconnue coupable de non assistance à personne en danger. Jim fut condamné à six mois de prison ferme, pour tentative de cambriolage, et le père Tappon à trois mois avec sursis, pour complicité.